

- Rien n'est plus désastreux qu'un investissement rationnel
 - dans un monde qui ne l'est pas.
- J.M. Keynes

Les chevaux de Troie contemporains.

Trois millénaires après qu'Homère eut rendu célèbre cette ruse d'Ulysse, le cheval de Troie est plus que jamais d'actualité. Plus connu à l'heure actuelle des internautes comme danger pour leurs ordinateurs, c'est sous d'autres formes bien plus insidieuses que le cheval de Troie se manifeste pourtant.

A tout seigneur, tout honneur. Sa première grande victime aura été la Grèce, pays qui a vu naître son inventeur. Le paradoxe est que ce pays qui est à la base de notre philosophie, (amour de la sagesse), de notre démocratie, et qui par sa mythologie, a donné son nom à l'Europe, risque d'entraîner dans sa chute les Etats qui partagent avec elle la même monnaie, l'euro.

Le cheval de Troie d'aujourd'hui n'abrite plus de guerriers dans ses flancs. Bien plus subtil, il se manifeste sous diverses formes, dont les plus sournaises. L'histoire de la crise grecque est édifiante. Comme la majorité des pays développés, la Grèce vivait de crédits extérieurs. Fin 2009, des bruits courent sur sa solvabilité et les opérateurs anticipent un défaut de paiement. Premier scandale, il apparaît alors qu'en 2001, pour se qualifier dans l'euro, les comptes grecs avaient été truqués.

Deuxième scandale, ces bruits de banqueroute proviendraient de la banque américaine, Goldman Sachs, celle qui lui a permis de réaliser un financement complexe dissimulant plus d'un milliard de dettes aux inspecteurs européens. On ne connaît toujours pas le fin mot de l'histoire. Toujours est-il qu'en faisant appel à une banque

privée, le gouvernement grec a introduit le loup dans la bergerie, ou plutôt un cheval de Troie dans ses comptes. L'expérience devrait profiter aux gouvernements qui seraient tentés par des pratiques identiques, ils sont prévenus.

«Les dieux rendent aveugles ceux qu'ils veulent perdre ». Cette autre citation antique pourrait également être appliquée aux grecs. A la recherche de fonds à tout prix, ils ont vendu le port du Pirée aux chinois. Est-ce un nouveau cheval de Troie dans l'Union ?

En tout cas, il se rajoute au vrai cheval de Troie qui est la sous évaluation voulue et maintenue de la devise chinoise, le yuan. En refusant la liberté de change et une parité basée sur sa puissance économique réelle, la Chine fausse les règles du jeu à son profit pour inonder le monde de ses produits.

Autre cheval de Troie et pas le moindre, les institutions européennes. Se voulant généreuse, l'Europe accorde à de nombreux pays émergents des droits de douanes allégés. Non seulement ces pays profitent de l'ouverture des frontières de l'Union Européenne pour y exporter sans difficultés, mais certains le font sans aucune contrepartie.

Enfin, le dernier cheval de Troie n'est pas un facteur extérieur. Il est inhérent à la masse d'informations dont sont inondés les consommateurs de médias que sont les citoyens blogueurs, téléspectateurs et lecteurs de journaux occidentaux. L'objectivité de ces derniers n'est pas toujours la règle, le sensationnel primant pour des raisons économiques ou politiques. La période actuelle, avec sa crise financière, ses catastrophes naturelles et nucléaires .../...

est propice à générer la désespérance. Le pessimisme devient la règle. A en croire une enquête sur les opinions mondiales, les français seraient plus pessimistes que les irakiens et les afghans. Or, la France est un des plus riches pays du monde, rien que les capitaux placés en assurance vie, 1.200 milliards d'euros, représentent presque le montant de la dette publique, 1.500 milliards. En comparaison de la plupart des pays, la France est un pays de cocagne (Glücklich wie Gott in Frankreich, disent les allemands). Enfin, les français bénéficient d'un régime social particulièrement protecteur et avantageux. Alors, quelles peuvent être les raisons d'un tel pessimisme ?

La première est certainement son modèle décrit par Nicolas Baverez dans l'Expansion. Il note une monnaie à l'allemande, des finances à la grecque, une compétitivité italienne et des prélèvements obligatoires à la suédoise. Mais ce raisonnement ne touche que des élites sensibles au déclin et à la place de la France, guère le salarié moyen surtout concerné par son pouvoir d'achat et l'avenir de ses enfants. Les français rêvent-ils de la période Napoléonienne comme Eric Zemmour dans son livre Mélancolie Française ? Quelle particularité a cette France pour qu'il puisse germer chez un Chirac l'idée d'une loi sur le principe de précaution et l'instauration d'un culte de l'auto flagellation et de la repentance ? Comment, après un long débat parlementaire, peut-on assouplir en janvier les règles du permis à points et en mai, en deux jours, décider d'enlever les panneaux signalant les radars.

Géographiquement, historiquement et politiquement, en la comparant aux autres grandes démocraties, il me semble que ce mal être français résulte du centralisme royal et jacobin incarné par la capitale, Paris. Berlin doit tenir compte de ses Länder, Rome est pris en sandwich entre Milan et Naples, Madrid est la défensive contre Barcelone et le pays Basque, Bruxelles explose entre flamands et wallons, Londres est la résultante des nations constitutives du Royaume Uni. En Amérique, Washington D.C. est plus petit que New York et Los Angeles et le gouvernement interfère peu dans la gestion quotidienne des cinquante Etats. Dans le monde, Brasilia est moins connu que Rio. Si on devait comparer les pouvoirs centralisés de Paris à ceux d'autres capitales, on serait plus proche de Moscou, Pékin, Caracas, Buenos Aires ou Alger. Et ce quel que soit le pouvoir politique en place. Mais ce centralisme montre aujourd'hui ses limites. Sa caricature, c'est la Corse, mais c'est aussi la dichotomie entre le pouvoir central qui semble réservé à la droite alors que les régions le sont à la gauche. Méfiance des politiques ou hasard ? Autre expression concrète, l'oligarchie présentée dans le dossier du Nouvel Observateur du 12 mai. Mais ce dossier est incomplet, l'oligarchie n'étant pas que financière. Elle est aussi politique quelque soit la tendance et se retrouve, soit sur la rive gauche, soit sur la rive droite de la Seine. Le dossier oublie une autre oligarchie, celle des journalistiques, tous les grands médias français étant Parisiens. Cette proximité rend la frontière ténue entre l'écrit et l'audio-visuel.

Cette caste se compose d'une intelligentsia bien-pensante avec son lot de manipulations et de divisions des français. Avant le dossier du 12 mai 2011, il y a déjà eu celui du 2 septembre 2010. A chaque fois, la cible principale était Liliane Bettencourt alors que si, comme nombre de sportifs, d'artistes et d'industriels, elle s'était installée dans le pays de son principal associé, Nestlé, rien n'aurait transpiré de son affaire. Si on voulait la pousser à s'exiler en Suisse, on ne s'y prendrait pas autrement. La tromperie est encore plus nette lorsque ce dossier oppose les élèves d'un collège bourgeois et ceux d'un établissement populaire. Pourquoi ne pas évoquer plutôt le vrai scandale de l'enseignement français décrit par Eric le Boucher dans un autre article des Echos. **A l'Ecole polytechnique, un élève sur deux a un parent professeur.** *Pour entrer dans l'élite et avoir une belle position toute sa vie durant, il faut être enfant du système. Sauf à avoir 20 en maths, statistiquement ne réussissent que les élèves accompagnés le soir par leurs parents qui refont les cours. Les X ne sont pas les enfants des dirigeants du CAC 40. Ceux là ont compris que pour réussir, il faut les envoyer à la London School ou dans les universités américaines.*

Qui ne se souvient des critiques d'un gouvernement donnant aux banques l'argent des français ? Après remboursement du prêt par ces dernières, combien de lignes ont été consacrées au fait que l'Etat français a rarement réussi une aussi belle opération financière avec un gain de 2,4 milliards d'euros alors que l'Allemagne et le Royaume Uni y sont pour 16 milliards d'euros de pertes chacun. Comment un peuple peut-il être heureux s'il sent qu'on le manipule à ce point et qu'on le considère immature, ce qu'il n'est pas, la preuve, 67% des français étant pour un maintien dans l'euro. L'euro justement qui dépend beaucoup de la volonté de la France et de l'Allemagne à soutenir la Grèce. Mais quel Homme ou Femme politique voudra entrer dans l'Histoire en prenant la responsabilité du torpillage de l'Euro, donc de l'Europe. Un autre élément peut donner des indications sur l'avenir des marchés boursiers. Jamais en quatre vingt quinze ans d'histoire, BMW n'a vendu autant de voitures dans le monde que lors du dernier trimestre. Jamais non plus, il n'avait gagné autant d'argent par modèle vendu. Audi, pour respecter des délais de livraison décents, a dû mettre en place des équipes supplémentaires le week-end. Pour terminer, je reprendrai néanmoins un autre article des Echos d'Eric Le Boucher. En Amérique, les 12.000 familles les plus aisées touchent chaque année, un revenu équivalent à celle des 24 millions les plus pauvres.

La Législation financière devient de plus en plus protectrice pour les épargnants et contraignante pour les conseillers. Lors de contrôles aléatoires, il faudra prouver que mes conseils étaient appropriés à vos besoins. Pour cette raison, je prendrai personnellement contact avec vous afin de faire le point de vos contrats et des unités de compte qui les composent. Même les investissements outre mer devront respecter cette année une méthodologie plus stricte et plus formaliste. Votre dévoué. Mario Schneider.